

Actes du colloque



nov.2018

L'EPS ET L'ECOLE DE DEMAIN

Syndicat National de l'Education Physique - www.snepfsu.net

Nos partenaires



Inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons

« Ouvre les yeux sur les dommages »

Sollicitée pour explorer, considérer nos enseignements notamment en termes de mixité, égalité qui ne tiennent pas toujours nécessairement leurs promesses, Cécile Vigneron s'inscrit dans la continuité de son travail de thèse sur les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons, conduit en 2004¹, et pour lequel, il faut hélas en convenir... les évolutions ne sont pas vraiment au rendez-vous. Elle s'appuie sur 2 exemples : le demi-fond et la musculation.

La présentation s'ouvre sur un extrait de la chanson « Au port » de Camille (Album Le fil, 2005) pour illustrer la problématique du jour :

*Hé! petite folle! c'est pas la brasse c'est le crawl
Pour la traversée il t'aurait fallu des épaules
Du corps
Mais lui c'est différent, il est né sur l'océan,
C'est un grand capitaine, un amant monument,
Tu t'es perdue dedans*

En effet, l'exposé s'attachera à mettre en évidence des faits, des habitudes professionnelles chez les enseignants d'EPS qui échappent parfois à leur vigilance mais que quelques artistes singuliers nous rappellent avec humour.

Des chercheurs les ont bien mis en évidence. Les propos de Marie Duru-Bellat sont plus que jamais d'actualité.

« L'école est pleinement responsable de la façon dont elle traite des élèves inégaux : ceux qu'elle accueille et ceux qu'elle crée par son propre fonctionnement » ([RFP 146](#), 2004, p 113)

Deux exemples vont illustrer cette communication, puisés dans 2 APSA assez consensuelles en lycée : le ½ fond et la musculation, qui ont fait l'objet de 2 articles publiés dans l'ouvrage collectif et sous la direction de G. Cogérino à l'AFRAPS : « [Rapport au corps, genre et réussite en EPS](#) », en 2018.

- VMA : Vaut Mieux arrêter !
- Musculation pour les filles : C'est pas gagné !

Ce qui tisse le propos, c'est l'idée que la société garde le contrôle des femmes par des procédés diffus dont les grands appareils idéologiques tirent les ficelles : religion, éducation, santé, information. Quand les individus sont faibles sur le plan physique, ils le sont aussi sur les autres plans. Les femmes ont obtenu des avancées sur les plans politiques, économiques, juridiques mais elles ont minimisé les enjeux du pouvoir physique.

¹ Cécile Vigneron, [La construction des inégalités de réussite en EPS au bac entre filles et garçons](#), sous la direction de Marie-Duru-Bellat, 2004, IREU

Pour ce qui concerne les enseignants d'EPS, il convient d'observer que la société se garde d'apprendre aux filles à sauter, courir, frapper comme aux garçons. Elle évite pour les uns ce qu'elle encourage pour les autres.



L'article intègre 6 photos : on y compte environ 25/27 élèves dont seulement 5 filles et 4 dans des rôles de râtelier, ou mesure. 1 élève en activité.

Un second exemple, lui aussi issu de la Revue EPS même année et écrit par un enseignant formateur, sert de second point d'appui à l'exposé. Il concerne la problématique de la gestion de l'hétérogénéité en course, activité abordée dans la communication.

Pour introduire la démonstration : une image de saut en longueur, issue de la Revue EPS en 2002. Elle est utilisée dans mes communications, sans relâche depuis ...17 ans et montre la place dédiée aux filles dans les cours d'EPS. La situation a-t-elle vraiment changé ?

LES SEANCES

SÉANCE 1

Thème : la durée (au sens de volume de course)

Intentions : inscrire les élèves dans la durée de façon ludique. Identifier les possibilités de chaque élève sur la continuité.

Échauffement : voir encadré 2.

Situation principale

But : « marquer le plus de points possible individuellement et pour son équipe ».

Décompte des points : (tableau 2).

Tableau 2. Décompte des points séance 1

Pôle	Filles	Garçons
1 minute de course	1 point	1 point
1 tour de piste	5 points	5 points
1 arrêt	- 6 points	- 10 points

Organisation : piste de 250 m (cf. encadré 3, dispositif de base). Match « les garçons contre les filles » sur une course de 40 minutes.

Au-delà des images et photos qui valorisent les garçons, les propositions effectuées pour une 1^{ère} séance de course interpellent.

Il s'agit de « matches filles contre garçons », d'attribuer 6 points de pénalités pour les filles en cas d'arrêt de leur course mais 10 pour les garçons ? Un tour de piste parcouru rapporte 5 points aux filles comme aux garçons.

Avons-nous assez réfléchi aux non-dits et aux conséquences de ces choix ?



Deuxième image : une sportive très musclée, vindicative, permet de situer le débat sur un autre plan. En effet, la projection de cette image est inmanquablement suivie d'un frémissement dans l'assemblée. Elle interroge chacun sur ses valeurs, sur ce que doivent être hommes et femmes dans la société. Quelle image de la femme ?

Nous devons élucider les mécanismes sous-jacents, les valeurs implicites que les enseignants d'EPS transmettent, et en conséquence les « dégâts » que peuvent faire chacun des mots, chacune des situations pédagogiques installées.

On peut interroger les choix des enseignants d'EPS à 3 niveaux

Le 1^{er} niveau renvoie aux valeurs, représentations, idéologies en travaillant la question des identités hommes-femmes, en questionnant l'assertion que les élèves filles sont des garçons en moins. Quelques-unes particulièrement réussies étant ... des « garçons manqués ».

Il s'agit d'inviter à réfléchir autrement, penser les individus tous différents, avec des caractéristiques multiples, plurielles et surtout jamais organisées de façon binaire/hiérarchique : (peau blanche/peau noire ; yeux marrons/yeux bleus ; droitiers/gauchers ; citadins /ruraux...). Ces quelques exemples montrent si besoin est que le dérapage est là, tout près.

Le 2nd niveau s'attache aux propositions didactiques : avec l'idée de peut-être cesser de prendre pour argent comptant les propositions didactiques émanant souvent..., majoritairement d'enseignants hommes (voir les % Hommes-Femmes de personnels de direction, d'enseignants dans le supérieur, de chercheurs, d'IPR...).

Il faut remarquer qu'au final, peu ...très peu de didacticiens se risquent sur le terrain glissant des apprentissages pour ...les filles !

Enfin le 3ème niveau aborde des problèmes plus concrets : les choix pédagogiques réalisés dans les classes, l'expression des consignes transmises, des outils d'évaluation utilisés...

Performance homme-femme : une nécessaire mise au point s'impose

En matière d'égalité, de mixité, de recherches sur les questions du genre ...tous les chercheurs avertis, toutes les publications solides rappellent que maintes enquêtes sociologiques, sur les pratiques et performances sportives des hommes et des femmes publiées souffrent de biais méthodologiques considérables.

Considérer 100 hommes et 100 femmes « ordinaires » de façon aléatoire, c'est déjà accepter, endosser une grave erreur méthodologique.

100 hommes ordinaires = 90 sportifs ; 100 femmes ordinaires = 90 sédentaires.

Incontestablement, les ressources biologiques, biomécaniques des garçons et des filles, des hommes et des femmes ne sont pas strictement équivalentes mais une analyse des records ou performances de champions montrent que chez 2 individus entraînés elles sont loin, très loin des écarts constatés au quotidien. Peu distingue un sportif d'une sportive, un champion d'une championne quand un monde sépare un homme ordinaire ... (sportif nécessairement sous la pression familiale et sociale) d'une femme ordinaire non assignée à cette exigence (même quelque fois mise en garde à ne pas s'y risquer).

Beaucoup de femmes entraînées *a minima* réussissent des performances supérieures à celles des hommes (exemple dans les courses de marathon). Les courbes de performances physiques hommes et femmes se chevauchent, se superposent à tous les échelons.

C. Dowling revient par exemple sur une recherche passionnante autour du lancer à bras cassé chez des enfants, qui montre que les filles lancent aussi loin que les garçons, dès lors qu'on invite les enfants à lancer avec leur « mauvais » bras.

Les performances au bac en course longue et musculation

En EPS, au baccalauréat, le 3x500 mètres est devenu une épreuve emblématique de la profession... le Graal des lycéens en terminale.

Une rapide analyse des barèmes montre que les filles obtiennent 10/20 en courant à 12,2 km/h quand les garçons doivent atteindre des vitesses de 17,2 km/h pour avoir la moyenne.

⇒ Au barème, 5 km/h séparent donc filles et garçons.

Or : les records athlétiques (y compris aux échelons les plus modestes) séparent hommes et femmes de 2 à 3 km/h au maximum sur toutes les distances.

L'école entérine - crée/creuse - un écart considérable et affiche sans ennui ni embarras son échec avec les filles en course.

Les statistiques publiées par la commission nationale des examens ([2016](#)) montrent que les écarts des moyennes garçons filles sont minimaux alors que ce sont 2 APSA qui font éminemment appel aux ressources physiques.

Une remarque : Inversement le volley et le badminton décrites comme activités plus soft, plus féminines depuis 30 ans par Annick Davaisse cristallisent toujours les écarts filles garçons Le temps de cette communication est contraint mais il aurait été pertinent d'évoquer les raisons des « éternelles débutantes » en volleyball. Pointons que le volleyball ou encore le badminton sont pour l'immense majorité des jeunes françaises des activités exclusivement scolaires,

particulièrement prisées, et donc que la médiocrité pour ne pas dire l'incompétence de nombre de lycéennes dans cette APSA peut difficilement être imputée à d'autres acteurs que les professeurs d'EPS.

En course de ½ fond et musculation, les liens fréquentation-moyenne sont maximaux. Ces deux APSA sont support de l'évaluation au baccalauréat pour plus d'1 fille sur 3, ce qui n'est pas anecdotique comme pourraient l'être des conclusions relatives au sauvetage, au step, à la natation en durée ou même à la danse qui certes affichent de meilleures moyennes mais dans des fréquentations qui se situent au mieux à 13% des élèves (danse).

La musculation, avec 30% d'élèves évaluées, réussit le challenge de mettre les filles en grande réussite ; les filles obtiennent de meilleures notes en musculation que les garçons.

Au passage et au-delà des données purement chiffrées présentées, il faut souligner que curieusement la course de ½ fond a, de façon assez miraculeuse, inversé sa courbe depuis quelques années. Autrefois les garçons étaient brillants.

Afin de chercher à mieux comprendre, il est nécessaire d'analyser les mécanismes en jeu, à 3 niveaux dans les 2 activités emblématiques retenues.

Pour la musculation comme pour la course de demi-fond, l'enjeu réside dans la détection des « mines » qui plombent implicitement les enseignements en EPS en cherchant selon 3 axes :

- Du côté des valeurs,
- Du côté de la didactique
- Du côté de la pédagogie

L'enseignement de la musculation

a) Les valeurs

Les programmes EPS du lycée insistent sur une musculation qui contribuerait prioritairement à atteindre des objectifs de santé.

Rappelons ici le second objectif général de la discipline : « *L'EPS permet à l'élève [...] d'entretenir sa santé, de développer l'image et l'estime de soi pour construire sa relation aux autres. Elle vise à la recherche du bien-être, de la santé et de la forme physique* ».

Un paragraphe particulier attire l'attention sur l'ajout au lycée, d'une cinquième compétence : « *°réaliser et orienter son activité physique en vue du développement et de l'entretien de soi°* » qui, n'ayant pas été offerte au collège, devient un passage obligé. La musculation est ainsi un exemple d'activité « *garante de l'appropriation d'un habitus santé* ».

Néanmoins et curieusement le projet N°1 adossé à cette activité ne renvoie pas du tout à cet objectif ressassé et déterminant au point d'imposer ce type d'expérience deux fois dans la scolarité au lycée.

1/ Accompagner un projet sportif (recherche d'un gain de puissance et/ou d'explosivité musculaire) ;

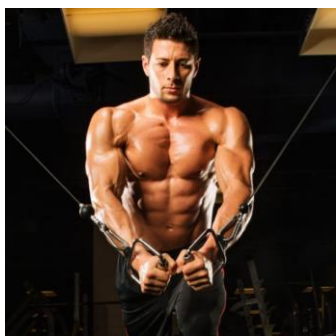
2/ Conduire un développement physique en relation avec des objectifs d'entretien de la forme, de prévention des accidents (recherche d'un gain de tonification, de raffermissement musculaire) ;

3/ Solliciter la musculature pour la développer en fonction d'objectifs esthétiques personnalisés : recherche d'un gain de volume musculaire et/ou d'aide à l'affinement de la silhouette.

Chacun perçoit aussi et par ailleurs un malaise avec le mobile 3².

En prenant un peu de recul, on note qu'une analyse approfondie sociologique, politique des pratiques de « forme » n'a pas vraiment été réalisée à l'introduction de cette APSA dans les cursus scolaires. Ces pratiques renvoient à des formats, des représentations qui ne sont pas nécessairement congruents avec les valeurs de l'école.

Ces images web d'éphèbes bodybuildés et de femmes travaillant les fessiers, sont particulièrement caricaturales mais hélas plus que récurrentes.



Par ailleurs, sur les questions de santé, de prévention des maladies cardio-vasculaires ou - implicitement comprises /perçues ainsi par les élèves-d'obésité, la musculation entre de plein fouet dans l'orthodoxie scolaire (judéo chrétienne ?) : l'effort, le travail, l'ascèse sont les clés, les garants de la réussite

« Si t'es gros-se c'est parce que tu es fainéant.e ».

b) La didactique

Au-delà des enjeux éthiques... un décryptage des kits didactiques proposés par des hommes, pour les garçons mérite analyse.

² Sujet qui mériterait d'être approfondi, et ne l'a pas été faute de temps dans cette communication.

Quelques clics, ou lectures même rapides des ouvrages consacrés montrent à toutes les pages des hommes musclés qui « font des pec et des biceps ». Une immense majorité des illustrations renvoie à des hommes forts, beaux.

Les groupes musculaires travaillés sont impérativement et inéluctablement les pectoraux. La question de l'importance de ce groupe musculaire dans la constitution d'un habitus santé comparativement aux abdominaux, dorsaux, fessiers ... se pose : DES PEC POUR QUOI FAIRE ?? POUR QUI ?

Les protocoles de travail valorisés, adoués par nos pairs-pères ? et accolés aux mobiles masculins/féminins montrent explicitement aussi que les filles doivent répéter, répéter, répéter encore quand, en quelques coups d'éclats, les garçons eux deviendront beaux et forts !

La place du ressenti, portée aux gémonies, reste elle aussi une chimère dans 90% des cours et des classes. L'insistance portée à sa défense par maintes publications trahit sans doute et justement son inconsistance.

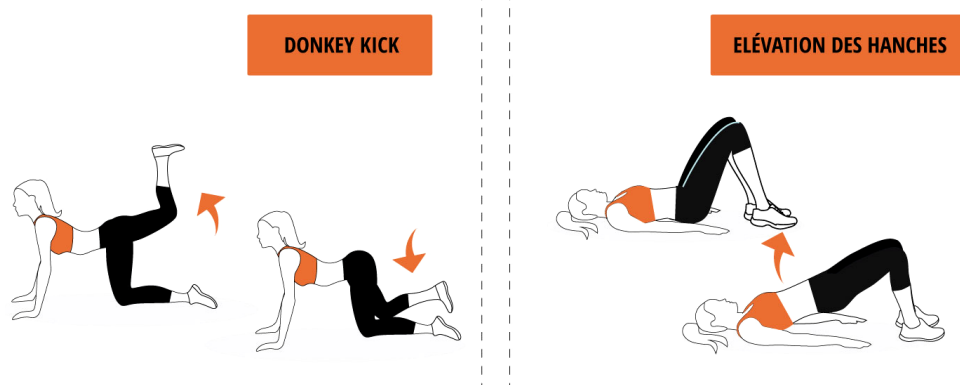
Une observation des pratiques in situ montre qu'une censure des exercices « genrés » est opérée par les enseignants au profit de contenus « universels »... ? Les pectoraux sont l'illustration du masculin neutre décrit par Nicole Mosconi.

La place résiduelle, contestée, accordée aux étirements, et curieusement leurs illustrations aussi, montrent que les trucs de gonzesse ne sont pas prioritaires.

c) Du côté de la pédagogie les « dommages » sont considérables

Les établissements, sur les conseils du coordinateur (homme) ont acheté des barres, des squats et des appareils particulièrement adaptés aux projets masculins et installés de façon prioritaire.

L'activité des filles (*hype rise*... petit chien, ou « *Donkey kick* ») doit, elle, se dérouler au centre sous le regard concupiscent des garçons... Ces deux exercices sont problématiques dans leurs formes ; pour les élèves ils rappellent des positions de l'acte sexuel (féminin ou masculin).



Plus généralement, tous les enseignants conviennent de la mascarade des procédures d'évaluation (complexité, subjectivité). Chacun joue le jeu mais sait bien que « ça l'a fait pas »

Pour terminer sur une note positive... les filles sont clairement dans une activité de simulacre mais elles emmagasinent. Elles savent que tout ça pourra leur être utile plus tard.

L'enseignement de la course de 1/2 fond : VMA, Vaut Mieux Arrêter

Ces images interpellent. Tenue des élèves et foulée des unes et des autres : cliché mais réalité.



« VMA Vaut Mieux Arrêter » est le titre de l'article publié dans l'ouvrage de G.Cogerino. Il dérange. Et pourtant, il ne fait que reprendre la réponse d'un élève à l'interrogation d'un camarade sur la signification de l'acronyme. Pourquoi dérange-t-il ?

Le travail en course autour de la notion de VMA cristallise aujourd'hui 95% des contenus d'enseignement. A croire que des générations de professeurs, d'entraîneurs n'aient jamais rien enseigné avant l'avènement de ce concept, ce mot valise, ce produit miracle.

L'article « VMA, vaut mieux arrêter » s'attache à montrer qu'il y a eu un glissement, un dérapage, une erreur de casting aussi, qui a enlissé la profession et aussi ankylosé des milliers de jeunes filles, endormies dans un travail à 90% de leur VMA, curieusement estimée à 8 ou 10 km/h.

a) Du côté de l'éthique

La même démonstration d'ambiguïté, contradiction quant aux enjeux de santé, soulevée pour la musculation, peut être développée pour la course (durée ou 1/2 fond d'ailleurs). Entre le mythique 3 x 500 et les mobiles de la course en durée... on peine à discerner/articuler les objectifs et les allures.

Le test de VMA ... le « bip bip » est devenu le *sine qua non*, la pierre angulaire des milliers de cycles EPS sur le territoire et aussi le pivot des programmes et des apprentissages.

Pas de VMA ... pas de chocolat... Sans VMA ... pas de course !

Pas un cycle d'EPS en France qui ne débute par un test... que tous les élèves et particulièrement les filles abhorrent. Il trie, humilie, et ne sert pas à grand-chose si ce n'est ritualiser une 1ère séance de cycle. Les élèves abordent cette épreuve avec des stratégies d'évitement, de contournement, de triche impressionnantes qui néanmoins ne rebutent pas les enseignants.

L'utilisation *a posteriori* des résultats troubles de ce test conduit à des aberrations ... des cycles construits sur des tableaux d'allure totalement erronés.

Ce test, et la notion même de VMA sont présentés comme essentiels, incontournables, cœurs des apprentissages, mais curieusement aujourd'hui, si des milliers d'adultes reprennent une activité de type jogging, running (en EPS « on court » c'est moins fun), aucun de ces ex-sédentaires ne se contraint jamais au « *bip bip* » !

Courir pour maigrir est une utopie qui ne fait même plus s'engager et encore moins rêver les filles en EPS.

L'athlétisme a toujours été le creuset de procédures de justification scientifiques de notre discipline.

Le test de VMA est advenu dans les années 90 comme une perle, une formule magique, mais aussi une caution scientifique de pratiques plus ou moins empiriques. La VMA est issue de l'ère du chiffre, des « années évaluation ».

Travailler à partir de la VMA fait courir l'illusion d'un enseignement rigoureux, méthodique, scientifique. Le quotidien tend à montrer que les résultats ne sont pas souvent au rendez-vous.

Par ailleurs, les enseignants peinent quelque fois, pour ne pas dire dérapent, avec une présentation de cet outil aux unes et autres souvent problématique. L'effet Pygmalion n'est jamais loin, les enseignants invitant d'emblée les jeunes filles à beaucoup de prudence, d'humilité quand ça n'est pas directement d'humiliation.

« Attention ...ça va s'accélérer, les filles, vous allez sans doute avoir du mal et devoir arrêter aux 1ers paliers quand les garçons vous continuerez On va voir qui tient le plus longtemps... »

b) Du côté de la didactique

Les faiblesses, interrogations idéologiques quant à la VMA ne sont pourtant rien comparativement aux faiblesses didactiques de ce concept.

Maintes recherches montrent qu'au-delà d'un outil jamais construit pour un public scolaire (mais militaire ou sportif) -qui plus est rétif, les mesures opérées sont fausses, les résultats individuels aléatoires : on mesure bien plus la motivation du jour J que la VMA... La motivation des filles pour le *bip bip* mérite quelques interrogations.

Pourtant, les enseignants mais aussi les élèves vont construire/vivre tous leurs nombreux cycles de course sur ces malentendus, ces bases dont tous, profs et élèves complices au fil des années par de subtils subterfuges, savent qu'elles sont archifausses.

La grande majorité des données recueillies sont inexactes, chacun en a bien conscience mais on va néanmoins construire un travail factice, inefficace et labile sur des bases sablonneuses. Etre avec ses potes, anticiper des séances faciles sont des mobiles incontestablement plus forts que connaître et identifier ses ressources aérobies.

Par ailleurs, les travaux scientifiques montrent qu'on ne progresse pas ou si peu et que même si quelques progrès peuvent être relevés ils sont fugaces : quelques semaines après la fin du cycle, les éventuels progrès en terme de VMA sont effacés.

Derrière ce concept de VMA, ne faut-il pas voir plutôt la mise à disposition pour la profession, d'outils didactiques génériques ?

Avec ce concept de VMA, que beaucoup d'enseignants peinent par ailleurs à appréhender, confondent quelquefois avec celui de VO2 max...les cycles clés en main ont fleuri sur le web... En 2 clics on peut aisément copier son projet de cycle.

Séance 1 : 90% de VMA

Séance 2 : 110% de VMA

Séance 3 : 130% de VMA

Il faut bien sûr souligner que le cycle « fonctionne » : les valeurs initiales collectées étant le plus souvent erronées, sous estimées, la VMA réussit le challenge de faire « progresser » les élèves. En fin de cycle, chacun aura atteint ses objectifs, couru à 130% de sa VMA pendant 3 minutes... Oui 500 mètres en 3 minutes...

La VMA réussit le tour de force de faire croire à tout le monde que les apprentissages sont réels, tangibles quand ils ne sont que fumée... que chacun a progressé, qu'on a individualisé le travail...

c) Du côté de la pédagogie

VMA : Vaut Mieux Arrêter ...

Cette boutade (en est-ce vraiment une ?) semble particulièrement pertinente si on considère les dégâts en termes d'estime de soi pour les jeunes filles.

En effet, il vaut sans doute mieux arrêter au plus vite pour des raisons pédagogiques...

Le *bip bip* c'est l'enfer pour les filles : l'outil infernal qui montre qu'elles sont nulles, incompetentes, de moins en moins performantes au fil des années.

Ce test implique nécessairement de finir sur un échec... public. Forcément on perd à ce truc là...

Pour les filles une fois les premières utopies passées en classe de 6^{ème}, il convient de perdre la tête haute, ou pas trop basse... Il est préférable d'adopter une bonne stratégie d'évitement et garder un peu de fierté à défaut d'estime de soi.

Même en se donnant à fond... le test de VMA, ça finit tôt et mal.

Les filles arrêtent... ensemble, aux premiers paliers. Elles ne sont pas si bêtes.
Les garçons eux s'arrachent pour être les héros. On rejoue toujours le même film. C'est une mascarade, personne n'est dupe mais tout le monde continue.

Au final, les filles affichent des VMA dérisoires, indigentes... Les enseignants s'appliquent alors à ajuster et appliquer leurs algorithmes. Chacun bidouille en utilisant aussi au détour de vieilles ficelles, des « arrangements évaluatifs ».

Parmi eux, songeons par exemple à l'évaluation, la prise en compte de l'échauffement ou à celle de la régularité d'allure.

Aujourd'hui tous les entraîneurs savent que la régularité chez les plus grands champions n'est jamais de mise... il faut pouvoir sprinter sur le dernier tour...

Les filles sont aussi d'excellentes « auxiliaires de pédagogie ». Elles excellent dans une tâche inutile : compter les tours du groupe A quand on est groupe B.

Il est curieux de constater qu'aucun enseignant, même avec les NTICE n'a trouvé d'astuce pour cette mission fondamentale !

Et pour finir ...

Les petites filles sont ravies de courir à perdre haleine, à toutes jambes, d'attraper l'autre. Au fil des années, elles perdent cependant la capacité à lever les genoux, tirer sur les bras, enjamber, allonger, accélérer.

Les enseignants d'EPS ont sans nul doute les clés pour garder sinon développer chez les filles leur dynamisme, leur motricité débordante de gamines... Pour pouvoir demain « courir le monde », « courir leurs chances », la profession ne doit pas sous-estimer pour elles la place du corps, des apprentissages moteurs : quand on est forte dans son corps, on l'est aussi souvent dans sa tête !

Et pour boucler la boucle et terminer en chanson... comme j'ai commencé, avec une chanson de 1958 !

L'EAU VIVE

paroles et musique: Guy Béart

Ma petite est comme l'eau
Elle est comme l'eau vive
Elle court comme un ruisseau
Que les enfants poursuivent

Courez, courez
Vite si vous le pouvez
Jamais, jamais
Vous ne la rattraperez

Lorsque chantent les pipeaux
Lorsque danse l'eau vive
Elle mène mes troupeaux
Au pays des olives

Venez, venez,
Mes chevreaux, mes agnelets
Dans le laurier,
Le thym et le serpolet

Un jour que sous les roseaux
Sommeillait mon eau vive
Vinrent les gars du hameau
Pour l'emmener captive

Fermez, fermez
Votre cage à double-clé
Entre vos doigts
L'eau vive s'envolera

Comme les petits bateaux
Emportés par l'eau vive
Dans ses yeux les jouvenceaux
Voguent à la dérive

Voguez, voguez,
Demain vous accosterez
L'eau vive n'est
Pas encore à marier

Pourtant un matin nouveau
À l'aube mon eau vive
Viendra battre son trousseau
Aux cailloux de la rive

Pleurez, pleurez
Si je demeure esseulé
Le ruisselet
Au large s'en est allé